



L'un des plus extraordinaires souvenirs du théâtre que je garde en moi, le plus extraordinaire sans doute, ce fut au Palais de Chaillot, en 1987, la représentation en version complète – dix heures au total – du chef d'œuvre de Paul Claudel, *Le soulier de satin*, dans la mise en scène d'Antoine Vitez. « *La scène de ce drame est le monde* » écrivait Claudel. Ce drame « *voltige entre tous les styles, du burlesque au tragique* » écrit Youness Boursenna. Oui, c'est un monde, un univers, une épopée, une histoire, ou plutôt plusieurs, fruits d'une écriture puissamment poétique, qui nous emporte. Il faut, bien sûr, accepter de se laisser emporter !

À la fin du spectacle, qui avait commencé dès le matin – il était une heure du matin, de l'autre matin –, nous avons applaudi durant une demie heure. Nous ne pouvions pas, littéralement, nous ne voulions pas quitter le théâtre.

Je dois dire que j'ai éprouvé des sentiments et sensations analogues – bien que ce fût, il vrai, différent –, lorsqu'Olivier Py nous offrit la même version intégrale de la pièce à Orléans.

Aujourd'hui, trente ans après la mort de Vitez, l'INA publie enfin un coffret de quatre DVD – durée totale : 11 h 10 ! – reprenant son inoubliable mise en scène.

Et sa fille, Jeanne, nous explique dans *Marianne* (numéro du 18 septembre), s'agissant de son

père et de Claudel : « *Si leurs croyances semblent antagonistes à première vue, mon père [...] aimait dans Le soulier de satin la folie de cette pièce dans laquelle il voulait tous – comédiens, spectateurs, techniciens – nous embarquer [...] Je garde de cette pièce le souvenir d'un éblouissement [...] À chaque entracte, on se demandait si les spectateurs seraient toujours là et ils restaient ! [...] L'accueil du public a été extraordinaire [...] Cette pièce qui dure dix heures réussit à tenir presque sans accessoires, seulement avec la force de son texte et de ceux qui le jouent. »*

On comprendra pourquoi j'ai tant tenu à ce que l'une des trois salles du Théâtre d'Orléans s'appelât « Salle Antoine Vitez ».

Ce choix était pour moi une marque de reconnaissance et un manifeste.

Un manifeste pour une conception de la mise en scène.

Être metteur en scène, c'est d'abord servir les textes.

Servir les textes avec modestie, rigueur et sympathie.

C'est être le *porteur* qui fait vivre et revivre les textes.

Ce n'est pas se servir soi-même.

Puisse-t-on s'en souvenir.

Jean-Pierre Sueur

>> [Sur le site de l'INA : la présentation par Antoine Vitez de la pièce *Le soulier de satin*](#)